



La Salle at Madison St.



1886

# Hotel de Ville

Chicago 19 Avril 1921

Ma bien chère Marguise

J'ai achevé ma randonnée à travers le Far West et après demain je partirai pour la dernière fois à Baltimore sur les bords de notre océan. Il me semble que je m'y sentirai déjà un peu en Europe. J'ai vu de fins monde par San Francisco des microbes bien curieux à San Diego des théosophes, qui y ont leur "quartier général", ont cherché à me persuader que la foi à la mététempycose était la voie du salut. Pres de Santa Fé, on m'a conduit dans des Pueblos où les Indiens continuent à pratiquer leurs vieilles cérémonies païennes à côté des églises construites par les franciscains espagnols. Certaines de leurs croyances se rapprochent étrangement celles des Grecs et des Romains, sans qu'on puisse supposer aucune influence de l'Europe sur ce pays lointain. A Salt Lake city j'ai passé une journée avec les Mormons. Le chef de leur église m'a fait l'honneur de m'offrir le livre sacré de la secte avec une dédicace de sa main. C'est un abrégé roman. Le prétend

exposer l'histoire des anciennes peuplades de  
l'Amérique qui y seraient venues de Judée et  
auxquelles Jésus Christ aurait réservé une révéla-  
tion plus complète que celle faite aux apôtres.  
Il faut que la crédulité humaine soit sans  
bornes pour que dix cents mille "saints" se  
sermentent, croient à la vérité de ce conte  
à dormir de leur. Ils y croient si fermement  
qu'ils ont souffert des persécutions pour  
qu'ils abandonner leur foi et se sont refu-  
giés en fin dans un désert qu'ils ont trans-  
formé en un paradis terrestre - la Terre  
promise à côté de la Mer morte, le grand lac  
Salé de l'Utah. - On m'a montré la maison  
où Brigham Young, qui les a conduits, se  
logerait une trentaine de femmes. Depuis  
1890 ses successeurs se contentent d'une  
seule et se les comprennent.

L'université de Chicago s'est accrue  
depuis dix ans d'une admirable biblio-  
thèque et l'on m'a montré les plans de  
nouveaux édifices, qui on se propose d'y  
élever. Le développement des universités  
américaines, lorsqu'on les étroit au bout  
de dix ans, paraît surprenant. Heureu-  
sement qu'il se trouve parfois en Europe  
des donatrices pour prendre soin des hôpitaux.  
Sinon, nous finirions par nous laisser

1887



La Salle at Madison St.



Hotel La Salle

Chicago

192

Distances malgré tout les  
voyages intellectuels que nous es-  
serez notre vieille culture.

Je n'ai pas reçu de nouvelles de  
vous depuis bien longtemps. Mon ami  
Henrickson n'a pas osé m'envoyer  
mes lettres, sans mes déplacements  
lui semblaient capides. Mais j'espère  
me redonner de cette privation en  
arrivant à Baltimore.

J'ai écrit à New York pour demander  
quelle place je pourrais obtenir sur  
un des prochains bateaux. Mais on me  
dit que les Américains à cette saison se  
précipitent en foule vers la vieille  
Europe et que le risque de trouver  
tout encombré. Je serais bien ennuyé  
de devoir prolonger de plusieurs semaines  
mon séjour ici. J'ai hâte de rentrer  
à Paris, de vous revoir, de retrouver  
mes amis et de me remettre à mon tra-  
vail interrompu. De plus la vie à New

York est hors de prix - et j'y dépense  
certainement mes dollars plus facilement  
<sup>encore</sup> que je ne les ai gagnés. - Je vous  
craignais des que je saurais quel bateau  
peut me ramener en France.

J'ai beaucoup songé à vous en  
visitant ici les dépêches de Paris et de  
Londres. J'espère que la persistance  
des Allemands à chercher des échappa-  
toires pour ne pas devoir s'exécuter  
ne vous écrit pas trop brèvement. Ils  
finiront par frayer - ou ils perdront  
la province du Rhin. Ici, on l'on a pu  
apprécier pendant la guerre, la fourbe-  
rie de leur gouvernement, on n'est pas  
dûpe de leurs manœuvres de la dernière  
heure.

Au revoir ma bonne Marguerite,  
J'espère pouvoir vous dire dans ma  
prochaine lettre : à bientôt

Votre  
L. Wrig